

**L'APPROCHE MORPHOLOGIQUE  
DES MONDES DE L'INFORMATION :  
MODÈLES ET DONNÉES  
POUR L'ANALYSE SÉQUENTIELLE  
DE LA PERSONNALITÉ DES JOURNALISTES**

Gilles Bastin<sup>1</sup>

A partir du constat, opéré à plusieurs niveaux, de la difficulté à étudier les trajectoires professionnelles des journalistes sur la base des bases de données disponibles, cet article réfléchit aux fondements théoriques qui peuvent aider à élaborer une approche morphologique de la construction séquentielle de la personnalité des journalistes aujourd'hui, ainsi qu'aux outils méthodologiques susceptibles de contribuer à dépasser les limites des données existantes et à produire d'autres données pour une telle entreprise. Le réseau professionnel LinkedIn peut être mobilisé pour reconstituer, à partir d'une enquête indirecte et séquentielle, les parcours d'un grand nombre de journalistes grâce aux données que ceux-ci rendent publiques sur des réseaux socio-professionnels. En conclusion, cet article s'intéresse aux relations que l'on peut identifier entre analyse du travail des journalistes et analyse de leurs trajectoires personnelles.

---

1 Maître de conférences.HDR Laboratoire Pacte (UMR 5194), Université Grenoble Alpes

Alors que la recherche sur le groupe professionnel des journalistes est longtemps restée marginale dans les sciences sociales, de nombreux travaux récents ont participé, petit à petit, à faire « prendre le journalisme au sérieux » dans l'univers académique (Zelizer, 2004). Ce renouveau – qui tranche avec le peu d'intérêt qu'inspiraient les journalistes dans les paradigmes macro-sociaux des études sur les médias jusqu'aux années 1980 – est en partie, et paradoxalement, lié à l'affaiblissement de la position des journalistes sur le marché du travail contemporain. Comme l'ont montré de nombreuses études, cette position se caractérise de plus en plus par un fort déséquilibre structurel entre offre et demande de travail au détriment de l'offre de travail, un raccourcissement de la durée des carrières individuelles, la concurrence accrue entre amateurs et professionnels, une augmentation des inégalités de rétribution sous l'effet de la dualisation des marchés du travail opposant dans les médias emploi stable protégé, d'un côté, et emploi flexible, pige, auto-entrepreneuriat ou stage de l'autre.

Ces changements structurels ou « morphologiques »<sup>2</sup>, ont été accompagnés plus récemment par la révolution numérique qui a créé les conditions d'une mise en visibilité permanente des trajectoires professionnelles des individus. L'incertitude biographique qui accompagne l'entrée dans la carrière de journaliste de ceux qui traversent aujourd'hui les mondes de l'information s'accompagne, de fait, de processus de plus en plus visibles d'ajustements de personnalité. Ceux-ci, opérés le long de trajectoires de plus en plus complexes nécessitant des engagements successifs dans le rôle de journaliste pour différents employeurs, et parfois des sorties et des entrées répétées dans le groupe des journalistes, jouent un rôle de plus en plus important

---

2 Le terme renvoie à la sociologie d'Emile Durkheim qui opposait morphologie et physiologie sociale comme deux niveaux de la réalité sociale dont seul le premier permettait d'échapper à l'opinion individuelle et d'atteindre le « substrat » de la vie sociale ou, pour utiliser les termes de Maurice Halbwachs qui a repris et développé ce concept, la « forme matérielle des sociétés » (Durkheim, 1899 ; Halbwachs, 1938).

pour les journalistes. Ils entrent aussi de plus en plus souvent en contradiction avec les modèles collectivisés de régulation de l'activité professionnelle des journalistes, qu'il s'agisse de la régulation professionnelle ou paritaire de l'accès au titre de journaliste ou de l'identification à un média particulier par l'aliénation de son travail auprès d'une organisation.

Je ne proposerai pas ici de décrire ces changements, une tâche qui excède le format de l'article, mais de réfléchir aux fondements théoriques qui peuvent aider à élaborer une approche morphologique de la construction séquentielle de la personnalité des journalistes aujourd'hui (1) ainsi qu'aux outils méthodologiques susceptibles de contribuer à dépasser les limites des données existantes (2) et à produire d'autres données pour une telle entreprise (3). En conclusion je m'intéresserai aux relations que l'on peut identifier entre analyse du travail des journalistes et analyse de leurs trajectoires personnelles.

## **1. Morphologie des mondes de l'information et personnalité des journalistes**

Le groupe social des journalistes a été l'objet de questionnements sociologiques à différentes périodes de l'histoire de cette discipline mais peu de sociologues lui ont accordé autant d'intérêt que Max Weber. Celui-ci s'intéressa aux journalistes dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle, alors que se mettaient en place les premières formes du capitalisme médiatique fondé sur l'extension du marché des lecteurs de journaux et l'industrialisation des processus de production de l'actualité. En Allemagne, comme au même moment dans de très nombreux pays, les grandes entreprises de presse recouraient, pour satisfaire le goût nouveau du public pour l'information, à une main d'œuvre de « travailleurs de l'information » (Hardt & Brennan, 1995) collectant et mettant en forme l'actualité. L'observation des contraintes qui pesaient alors sur le travail de ces journalistes et, par voie de conséquence, sur leurs « chances de vie », conduisit Weber à formuler l'idée que les journalistes sont semblables à des *parias* modernes (Bastin, 2013b). Leur vocation les conduit

à devoir travailler au gré des demandes du « marché », dans des conditions d'emploi et de gratification souvent difficiles. Malgré cela, la société évalue souvent leur travail à l'aune des errements des moins rigoureux d'entre eux et les considère avec un mélange typique « de mépris et de lâcheté lamentable » (Weber, 2003).

Pour Weber, l'écart entre intérêts « externes » (les contraintes du marché en termes de chances de vie professionnelle ou de gratification du travail) et « internes » des journalistes (les élaborations éthiques qui participent à la construction de leur personnalité) en fait des figures importantes des sociétés modernes, susceptibles de basculer aussi bien dans la pure adaptation aux demandes du marché que dans une forme de résistance à cette production anonyme que seule une conduite de vie guidée par la vocation et soutenue par la possibilité de capitaliser sur son nom peut garantir.

Pour qui les observe avec le même souci de précision factuelle que celui manifesté par Weber dans son projet d'enquête sur la presse au début du XX<sup>ème</sup> siècle (Bastin, 2001), il apparaît assez clairement que les mondes de l'information semblent de plus en plus revenir aujourd'hui au mode d'organisation qui était le leur au début du siècle, quand l'édifice salarial protecteur qui fut construit par leurs organisations représentatives et l'Etat pendant le XX<sup>ème</sup> siècle n'existait pas encore. Ils sont, dès lors, à nouveau confrontés au paradoxe du paria : les journalistes continuent d'incarner pour beaucoup un « pouvoir » alors que les mondes de l'information sont traversés de phénomènes croissants

de divergence (absolue et relative<sup>3</sup>) qui tendent à en écarter ou à n'y maintenir que sur leurs bords une part très importante de ceux qui veulent les rejoindre, affaiblissant ainsi à la fois les individus journalistes et le groupe professionnel des journalistes.<sup>4</sup> L'écart entre la face externe et la face interne de la *persona* des journalistes grandit d'une certaine façon chaque jour un peu plus (Bastin, 2013b).

Les sciences sociales sont-elles bien armées pour éclairer ce paradoxe ? Etrangement, dans les années qui suivirent la formulation du projet wébérien, elles se désintéressèrent de ces problèmes pour mener prioritairement enquête sur des questions relevant plutôt de l'ensemble des pathologies sociales dont le journalisme est souvent considéré comme le vecteur, si ce n'est l'auteur, depuis fort longtemps : vision biaisée des problèmes politiques et sociaux, influence massive sur l'opinion, affaiblissement des moyens de résistance du public, décadence culturelle, etc. Elles abandonnaient de ce fait assez largement le champ de la production des journalistes pour aller vers celui de la réception et des effets de leur travail. Les journalistes – peut-être en partie parce qu'eux-mêmes se pensaient comme des salariés exceptionnels dans la division du travail – étaient dorénavant analysés comme un groupe homogène avec des modes de régulation collective, une élite professionnelle, des valeurs et une identité commune. Le travail, l'emploi, les salaires, les carrières

---

3 On peut qualifier d'absolue la divergence de trajectoire qui conduit un individu à quitter le journalisme et de relative celle qui le conduit à rester aux marges des mondes de l'information (par exemple en le cantonnant à un activité de pigiste ou à une rémunération faible) alors que d'autres en occupent le centre (que l'on caractérisera ici par l'obtention d'un CDI ou de niveau de rémunération élevés). Le fait que la divergence absolue augmente sensiblement aujourd'hui dans le journalisme peut-être mesuré très simplement au temps nécessaire pour que la moitié d'une cohorte de nouveaux possesseurs de la carte de presse perde celle-ci. Alors que la cohorte entrée en 1990 ne dépassait les 50% de pertes qu'en 18 ans, la cohorte entrée en 1998 atteint un chiffre similaire en 11 ans seulement (Leteinturier, 2014).

4 La mesure de la convergence morphologique des individus en son sein pourrait en effet être un critère intéressant de professionnalisation d'un groupe social, plus intéressant peut-être que la convergence des pratiques vers les modèles défendus par la déontologie propre à ce groupe.

passaient à l'arrière-plan. *Les* journalistes s'effaçaient devant *le* journalisme, avec son cortège de doctrines fascinantes comme celle de l'objectivité, de spécialités, de « cultures » nationales et d'effets sur la société.<sup>5</sup>

## **2. Représentation sociologique et représentation professionnelle des journalistes**

La fiction juridique qui a longtemps figé la représentation politique et statistique des journalistes autour de la figure du salarié d'une entreprise de presse détenteur de la carte de presse est sans doute la première à montrer aujourd'hui ses faiblesses.<sup>6</sup> L'écart entre le nombre de journalistes auto-déclarés au moment du recensement de 2007 (48.324) et le nombre de titulaires de la carte de presse (37.738) signale aussi une partie de ce problème de représentation (Frisque & Saitta, 2011). De même, la forte sous-estimation des pigistes dans les fichiers de la carte de presse par rapport à d'autres sources indique le caractère probablement biaisé des données de la carte de presse. Les données tirées de l'exploitation de la caisse de retraite Audiens par Olivier Pilmis conduisent par exemple à estimer le nombre de pigistes à près de quatre fois celui des données de la carte de presse au début des années 1980 contre un peu plus de 3 pour la période récente (Pilmis, 2008)<sup>7</sup>.

---

5 Les premiers travaux qui mirent le travail concret sur le devant de la scène dans les années 1970 en contribuant à une fine ethnographie située des mondes médiatiques ne rompirent pas complètement avec ce schéma et donnèrent souvent très peu d'informations sur les individus eux-mêmes, leur trajectoire, leurs conditions d'emploi.

6 Il serait intéressant de relier ce problème de représentation sociale et statistique à la question de la représentation politique et syndicale des journalistes. Si le Syndicat national des Journalistes recueille près de 40% des voix aux différents scrutins organisés dans le groupe professionnel – et par là exerce de fait une forme de représentation de fait de ce groupe – la syndicalisation y est faible, tout comme la participation aux scrutins.

7 La définition du pigiste pour Audiens est cependant trop extensive par rapport à une logique d'autodéfinition professionnelle puisque sont prises en compte des personnes qui, tout en touchant très épisodiquement une « pige » d'un journal, ne se définissent pas comme journaliste (tel ou tel expert sollicité pour une chronique par exemple).

Les données de la carte de presse ne permettent pas non plus de prendre en compte ceux qui contribuent à la production de l'information et, le plus souvent, sont perçus comme des journalistes par tous ceux avec qui ils interagissent sur le terrain, tout en étant considérés dans les mondes de l'information comme du « personnel de renfort » (Becker, 1988). Les correspondants locaux de presse illustrent parfaitement ce cas de figure. Sur un plan symbolique et légal, mais aussi statistique, ce sont des « fantômes de la presse locale » ainsi que les a désignés le collectif « Les indignés du Paf » en 2014.<sup>8</sup>

La montée d'une logique de plus en plus individuelle de « conduite de vie » dans les mondes de l'information rend donc nécessaire une double conversion de l'analyse sociologique du groupe des journalistes. Il est d'abord nécessaire de passer d'une approche positionnelle et vocationnelle (celle qui sous-tend la démarche de demande d'une carte professionnelle) à une approche séquentielle de ce que signifie être journaliste et de ce qui fait la cohérence des lignes d'activité dans ce métier. La description des étapes de la carrière est en effet aussi importante que celle de la position dans un espace ou un champ professionnel ou encore que celle des motivations des individus au point de départ de cette carrière. Il s'agit ensuite de prendre en compte la variabilité des modes d'identification au groupe professionnel. Les « étiquettes » fournies par le groupe professionnel (la carte de presse) ou l'organisation employeuse (une carte de visite) ne suffisent plus en effet à définir une personnalité professionnelle dans un univers caractérisé par l'individualisation des trajectoires.

Peut-on dès lors imaginer d'autres formes d'enquête susceptibles de produire des données mieux ajustées à la description des mondes contemporains de l'information ? Comme je l'ai montré dans un article récent, les travaux d'Alain Desrosières peuvent *a minima* nous aider à typifier les enquêtes disponibles et

---

8 Cf. <http://blogs.mediapart.fr/blog/les-indignes-du-paf/170714/les-correspondants-locaux-de-presse-les-fantomes-de-la-presse-locale>.

à en imaginer d'autres (Bastin, 2015). Je me réfèrais notamment dans cet article à une double distinction. La première est celle qui oppose d'un côté l'utilisation par les sociologues de registres administratifs issus d'une activité de tenue de fichiers individuels et de l'autre l'enquête « directe » procédant par la collecte de données auprès des individus à des fins d'agrégation statistique (Desrosières, 2005). La seconde oppose deux formes d'enquête : la monographie qui s'appuie sur une connaissance approfondie de cas et de situations (qui peut éventuellement être quantifiée), et l'enquête statistique qui repose sur la confiance dans les protocoles statistiques (codage, totalisation) pour produire une description exhaustive d'une population (Desrosières, 1989). Cette double distinction permet de rendre compte des trois grands types de données disponibles aujourd'hui sur les journalistes français.

Les premières enquêtes systématiques permettant de décrire les conditions de travail et d'accomplissement professionnel des journalistes sont les deux études du Bureau International du Travail conduites en 1928 et 1978-79 (International Labour Organization, 1928 ; 1984). Elles répondent à un objectif de documentation monographique en ce sens qu'elles ne sont pas fondées sur l'interrogation d'individus (qui seule permet l'inférence statistique) mais des organisations qui les représentent (notamment les syndicats de journalistes). Elles ne permettent de ce fait qu'une comparaison limitée entre les pays couverts par l'enquête parce que la définition des individus à inclure dans l'enquête est laissée à chaque organisation nationale et parce que le raisonnement repose sur des cas et non sur des variables qui pourraient être croisées entre elles.

La place des enquêtes « directes » par questionnaire auprès des journalistes est, quant à elle, très réduite en France par comparaison avec certains pays dans lesquels elle est centrale, comme aux Etats-Unis, où sont menées depuis 1971 des études statistiques par interview téléphonique auprès d'échantillons représentatifs de journalistes travaillant pour les différents médias nationaux. Ce sont donc les données issues de registres

administratifs qui sont le plus utilisées en France. L'existence d'un organisme chargé d'attribuer la carte de presse (la CCIJP) conduit en effet à la production de fichiers individuels détaillés sur l'activité de tous ceux qui sollicitent l'obtention de la carte. L'utilisation de ces fichiers pose évidemment des problèmes sociologiques dans la mesure où, pour reprendre une expression de Desrosières à propos des registres administratifs, ils décrivent au moins autant l'activité de l'administration qui les produit que celle des individus sur lesquels ils portent.

On peut notamment soulever trois problèmes dans la perspective d'une analyse des carrières et de la *persona* des journalistes : les données de la CCIJP sont synchroniques et non diachroniques puisqu'elles décrivent l'activité d'un individu *au moment où son dossier est constitué* ; elles sont par construction dépendantes de la définition que la CCIJP se donne de ce qu'est un journaliste, laquelle – tout en étant de plus en plus, libérale (Dupuy, 2012, 2013) – n'englobe pas l'ensemble des activités ou des emplois de journaliste ; les réponses données par les individus aux questions posées sont enfin moins guidées par un enjeu de connaissance que par le désir d'obtenir la carte de presse, ce qui peut pousser à une sous-déclaration des activités non-journalistiques (puisque'il s'agit d'un critère d'exclusion) et de tout ce qui peut apparaître comme un facteur de divergence professionnelle<sup>9</sup>.

### 3. Un protocole d'enquête indirecte et séquentielle

Dans ce qui suit je présenterai les principales caractéristiques d'une enquête en cours construite pour pallier certaines difficultés des données existantes. Celle-ci vise à reconstituer les parcours professionnels d'un grand nombre de journalistes à partir des données que ceux-ci rendent publiques sur des réseaux socio-

---

9 Le manque de fiabilité des données en termes de salaires et d'activités non-journalistiques était par exemple noté dès la publication des résultats de l'exploration des fichiers de la CCIJP pour l'année 1963 (Devillard, 2006).

professionnels, en l'occurrence le réseau LinkedIn<sup>10</sup>. Cette enquête peut être qualifiée d'« indirecte » par comparaison avec l'enquête directe par questionnaire. En effet elle utilise des données disponibles sur le web et ne suppose donc pas une démarche auprès des individus ; elle repose sur l'interprétation de « traces » d'activités laissées par les individus. La démarche permet de solutionner les deux problèmes évoqués plus haut dans la mesure où elle autorise la collecte de données longitudinales (des entrées dans un *curriculum vitae* en ligne) sur une base qui est celle de l'auto-déclaration comme journaliste. Evidemment elle soulève aussi des difficultés qui tiennent principalement à la nature de « traces » numériques de ces données et au volume de données à traiter, qui supposent de mettre en place des protocoles automatisés à la fois pour la recherche des données pertinentes et pour leur interprétation.<sup>11</sup>

Les journalistes utilisent de nombreux réseaux sociaux pour leur activité professionnelle. Ceux-ci jouent aussi un rôle important de mise en visibilité pour les journalistes dont l'activité est fondée sur la signature de leurs produits dans l'espace public. Enfin, ils permettent de s'assurer une forme d'activité minimale de veille sur le marché du travail, selon le mécanisme de « quasi-recherche » d'emploi qui a été bien décrit par Mark Granovetter (1995) pour les cols blancs et qui est d'autant plus nécessaire que les parcours professionnels s'individualisent dans les mondes de l'information<sup>12</sup>.

Parmi ces réseaux, LinkedIn a un statut particulier. Par opposition à d'autres comme Facebook, Twitter ou Flickr, LinkedIn a une vocation professionnelle très marquée. L'objectif

---

10 Cette recherche a été financée par la Commission scientifique de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble (2010, 2013).

11 La démarche s'apparente de ce fait au paradigme de l'indice théorisé par Ginsburg dans la mesure où elle repose sur une interprétation de données qui n'ont pas été intentionnellement constituées pour le chercheur (Ginsburg, 1989). Ce paradigme fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'attention dans les études sur le numérique (Casili, 2010; Merzeau, 2009).

12 On peut voir une confirmation de l'importance des réseaux pour les journalistes dans la création du réseau JOL qui présente les trois caractéristiques décrites plus haut.

des utilisateurs est de présenter leur « profil » professionnel sous la forme d'un *curriculum vitae* et de le faire connaître dans des cercles de plus en plus large de personnes, sur la base des recommandations faites par le site lui-même, de recherche par mots-clés ou encore de l'appartenance à des groupes communs (Papacharissi, 2009). De très nombreux journalistes sont présents sur LinkedIn en France : une simple recherche effectuée le 29 juin 2015 renvoie par exemple 77.142 profils individuels mentionnant l'étiquette « journaliste » (à un moment de la carrière), dont 45.141 avec une activité localisée en France, et 543.191 pour « journalist ». De nombreux groupes rassemblent des journalistes sur LinkedIn. Par ailleurs le réseau a lui-même produit des arguments sur son utilisation par des journalistes, pas seulement pour promouvoir et rendre visible leur carrière mais aussi à des fins d'enquête journalistique<sup>13</sup>.

La mise en visibilité des trajectoires professionnelle sur LinkedIn se fait au moyen de plusieurs champs remplis par l'utilisateur pour chacune des activités qu'il rend publiques. Les formations suivies sont documentées au moyen de trois champs : le diplôme obtenu, l'institution et la matière étudiée. Les emplois au moyen de trois champs aussi : l'activité, l'employeur et un résumé laissé à la liberté de l'utilisateur. Pour chaque séquence – formation ou emploi – le profil contient la date de début et la date de fin éventuelle. Enfin il contient aussi un résumé global, l'indication de la localisation géographique de la personne, des mots-clés décrivant ses compétences et la liste des groupes auxquels elle participe.

Pour ce qui est de la mise en visibilité de ces données, le site obéit à une double logique. D'un côté il monnaye les informations qu'il contient par un système d'abonnement graduel qui rend nécessaire de restreindre le volume d'informations disponibles aux non abonnés ou aux abonnés à tarif bas. De l'autre sa notoriété repose sur le fait de pouvoir visualiser le grand nombre

---

13 Cf. <http://press.linkedin.com/linkedin-for-journalists>.

de personnes qui sont présentes dans le site et notamment de les rendre accessible par les moteurs de recherche. Par rapport à un échantillonnage sociologique le nombre de profils qui peuvent être effectivement visualisés par une recherche dans le moteur interne à LinkedIn est limité (en fonction de l'abonnement souscrit – c'est la contrainte marchande) et l'échantillonnage de ces profils est rendu compliqué par un phénomène de dépendance au point d'entrée dans le réseau : le moteur de recherche renvoie en effet d'abord les profils les plus proches (en termes de connections) de l'utilisateur qui fait la recherche (c'est la contrainte réticulaire).

L'enquête sociologique entamée en 2013 dans ce réseau repose sur une méthodologie alternative. Elle consiste à collecter via un moteur de recherche standard et par vagues successives les URL des profils LinkedIn de journalistes (ou ex-journalistes) puis à les afficher une par une dans un navigateur configuré pour en analyser et extraire les informations à partir des balises html. Cette méthode permet de s'affranchir de la contrainte réticulaire mais elle est, elle-aussi, limitée en nombre (1050 URL récoltées au maximum par requête). Elle présente des biais liés à l'algorithme du moteur de recherche choisi, notamment du fait de la dégradation de l'équation de recherche en fin de « pile » (tous les termes de l'équation de recherche ne sont pas conservés quand on approche des 1050 URL). La segmentation de la recherche par un critère arbitraire (le nom des villes de plus de 40.000 habitants en France) ainsi que par des mots clés associés à des types de médias (presse, radio, télévision, etc.) permet de faire baisser les limites induites par cette méthode.

Cette méthode a d'ores-et-déjà permis de collecter les profils de 10.205 journalistes (ou ex-journalistes), soit un ensemble d'information concernant leur formation et les 60.677 activités professionnelles mentionnées sur ces profils. Ces informations ont été collectées et interprétées afin de produire des profils de carrière pour chaque individu. Il faut en effet parler d'interprétation car les données collectées doivent être retravaillées pour prendre la forme de variables analysables sociologiquement. Le nombre d'informations collectées pour chaque profil est en effet très

important mais celles-ci sont peu normalisées car issues de champs remplis par les utilisateurs avec très peu de consignes. *A contrario*, certaines informations classiques de l'enquête sociologique sont absentes de LinkedIn comme la date de naissance ou le sexe. Les choix opérés à ce stade sont autant techniques que dépendant de la problématique. Certaines variables ont par exemple été créées par déduction logique à partir des informations disponibles sur le profil. C'est le cas du sexe par exemple qui a été renseigné selon la méthode classique de l'inférence à partir du prénom en utilisant la base de prénoms de l'INSEE.

L'analyse de séquences d'activité requiert de documenter pour chaque individu une trajectoire continue, unique et complète. Or, la logique du *curriculum vitae* en ligne sur laquelle repose LinkedIn conduit à deux types de problèmes principaux : des recouvrements entre deux ou plusieurs activités à un temps  $t$  (carrière multiple) ; l'absence d'activité connue au même temps  $t$  (carrière incomplète). La question du traitement des périodes de formation introduit aussi une hétérogénéité potentielle dans les données, notamment parce qu'elles recouvrent souvent des périodes d'activités (par exemple pendant les stages).<sup>14</sup> La méthode de reconstitution des carrières individuelle repose donc sur des choix d'interprétation. Une fois cette carrière interprétée produite, une analyse longitudinale devient possible pour décrire les carrières les plus probables en fonction des variables explicatives disponibles (sexe, année d'entrée sur le marché du travail, formation notamment). De la même manière, la probabilité que survienne tel ou tel événement dans la carrière d'un individu (par exemple une mobilité verticale ou la sortie du journalisme) peut être expliquée en fonction de ces variables.<sup>15</sup>

Les données de cette enquête sont encore en cours d'analyse. Cependant il est d'ores-et-déjà possible de mesurer leur qualité

---

14 La formation est par ailleurs utilisée comme variable explicative des carrières individuelles en conservant la richesse des déclarations des individus qui permettent par exemple d'isoler les formations en école de journalisme.

15 L'analyse des données est en cours pour l'ensemble des 10.573 individus dont le profil en ligne a pu être analysé. Certains résultats concernant un premier échantillon test de 1.171 individus ont cependant déjà été publiés (Bastin, 2013a).

à l'aide de quelques indicateurs retenus dans le Tableau 1, qui permettent de confirmer les tendances générales observées à partir d'autres sources en matière de féminisation et de formation. Pour ce qui est de l'emploi « flexible », ces données permettent de caractériser chaque activité à partir de la façon dont elle est présentée mais aussi d'autres caractéristiques déduites du profil de carrière lui-même. Les journalistes ne déclarant pas systématiquement la nature du lien qui les unit à leur employeur sur LinkedIn, dans cette enquête sont regroupés dans une catégorie *freelance* à la fois les emplois présentés comme tels mais aussi ceux qui correspondent à des phases de multiactivité (ce qui est déduit des chevauchements de dates dans le profil LinkedIn<sup>16</sup>). La part d'activités *freelance* pour les journalistes entrés sur le marché du travail dans les années 1990 dépasse systématiquement les 33%.

**Tableau 1. Caractéristiques des profils collectés sur LinkedIn**

	1980-84	1985-89	1990-94	1995-99	2000-04	2005-09
Sex-ratio (% femmes)	32,7	35,5	41,7	43,7	52,7	56,0
Etudes en écoles de Journalisme	4,7	8,2	9,8	8,7	10,6	11,4
Etudes de Journalisme autres	54,0	53,6	55,4	55,6	56,0	54,0
% de titulaires d'un diplôme de niveau Master ou Doctorat	21,5	26,8	32,0	37,7	44,7	51,0
Nombre de profils collectés	278	490	672	1235	1859	3382

Ces données permettent aussi de valider le diagnostic d'augmentation de la divergence dans les mondes de l'information.

---

16 Une règle de découpage des trajectoires a dû être décidée. Ainsi on considère que tout chevauchement d'activités d'une durée supérieure à deux mois correspond bien à une phase de multiactivité (donc à une très forte présomption d'emploi *freelance*).

La mesure de l'entropie des trajectoires individuelles permet par exemple de mettre en évidence une augmentation de l'incertitude pesant sur celles-ci depuis les années 1980.<sup>17</sup> L'analyse des probabilités d'occurrence de certains changements d'état dans les trajectoires des journalistes permet aussi de vérifier l'importance accrue des phénomènes de divergence absolue mesurés ici à la probabilité d'un passage de journaliste à « pas d'activité » ou « autre activité » (et réciproquement). La probabilité de connaître une interruption d'activité pour les journalistes est par exemple passée de 9% pour ceux qui ont commencé leur activité dans les années 1980-84 à 19% pour ceux qui l'ont commencée entre 2000 et 2004. L'augmentation de la fréquence des passages de « stagiaire » à « journaliste » est aussi notable dans ces données.

**Tableau 2. Changements d'Etat fréquents dans les mondes de l'information (dix premières années de la carrière)**

	1980-84	1985-89	1990-94	1995-99	2000-04	2005-09*
Journaliste > Red.-Chef	4,7	6,9	5,2	7,1	5,8	2,7
Journaliste > Autre	6,1	4,5	5,1	5,4	7,2	5,4
Journaliste > Pas d'activité	9,0	10,6	15,1	16,9	19,0	16,6
Formation > Journaliste	0	0,2	0,3	1,2	1,0	3,1
Stage > Journaliste	11,9	12,9	13,4	18,8	25,3	35,8
Autre > Journaliste	6,8	7,3	10,3	8,9	9,6	9,1
Pas d'activité > Journaliste	9,0	13,3	16,1	17,6	20,9	20,9
Entropie des carrières	0,276	0,304	0,297	0,298	0,303	0,377
* Cohorte 2005-2009 incomplète						

17 L'indicateur retenu est celui de Shannon qui mesure l'incertitude pesant sur la prédictibilité des mouvements individuels et ne dépend pas de la durée des carrières. Cet indicateur est nul dans le cas où une carrière ne comporte aucun changement d'état et vaut 1 si elle comporte tous les états possibles répartis de façon équiprobable.

Le premier avantage de cette méthode d'enquête sur les journalistes est que la logique de sélection de la population ne repose pas sur un critère administratif comme la possession de la carte de presse mais sur une logique d'auto-déclaration. Sont en effet considérés comme journalistes tous ceux qui en revendiquent le titre. Outre que l'on échappe alors à une définition intéressée de la profession par ses porte-parole (la commission paritaire), la logique permet de décrire le groupe professionnel au plus près de l'activité de ses acteurs et de la façon dont elle est étiquetée au quotidien (en l'occurrence dans un *curriculum vitae* qui a pour vocation, au moins implicite, de permettre une mobilité professionnelle).<sup>18</sup>

Le second avantage est de permettre de suivre les individus même après qu'ils ont quitté le groupe professionnel pour occuper d'autres emplois. La plupart des enquêtes dont nous disposons reposent sur l'interrogation des journalistes en activité ; elles ne permettent donc pas de comprendre quand et comment se fait la sortie du groupe professionnel. Les données collectées via LinkedIn permettent *a contrario* de suivre le devenir professionnel des journalistes après qu'ils ont éventuellement quitté ce métier.

Par ailleurs, les profils des individus dans un réseau comme LinkedIn contiennent des données précises sur leur carrière. Il est donc possible de reconstituer celles-ci avec un niveau assez fin de grain (jusqu'au mois) ; on échappe en effet plus facilement, du fait du caractère cumulatif des profils, à la logique de l'enquête ponctuelle et aux oublis qu'elle provoque (dans le cas de la carte de presse, la logique est de donner à la commission ce qui permettra d'obtenir la carte ; ici de rendre visible ce que l'on fait et ce que l'on a fait dans le passé en créant autant de liens que possible vers d'autres individus).

---

18 Et qui est publiquement accessible, ce qui rend assez risqué de tricher sur une information mise en ligne. La question de la véracité des informations publiées paraît de ce fait secondaire par rapport aux enjeux de normalisation évoqués plus haut.

Le quatrième avantage de ces données est qu'elles existent de façon homogène dans de nombreux pays. Elles permettent donc d'envisager une étude comparée des carrières professionnelles des journalistes dans des contextes très différents. Un projet de ce type est d'ores-et-déjà engagé avec le Brésil et la Grande-Bretagne. Ce type d'études comparative permettrait à la fois de décloisonner la réflexion sur le cas français et de contribuer à une critique des études comparatives existantes qui sont fortement appuyées sur un schéma fonctionnaliste et ambitionnent de mesurer des écarts de pratiques à partir de déclarations des journalistes.

Enfin, il faut signaler un autre avantage de ces données lié au développement pour l'instant ininterrompu de ce réseau : ce sont les possibilités d'amélioration progressive de la qualité des données offertes par le fait que le nombre de journalistes documentant leur profil depuis le début de leur carrière augmente chaque année.

### **Conclusion : la morphologie des mondes de l'information et le travail des journalistes**

La perspective morphologique sur les mondes de l'information et la méthodologie évoquée ici conduisent à focaliser l'attention sur la question de l'emploi des journalistes plus que sur celle de leur travail qui était au centre des perspectives développées dans les années 1970 autour de la sociologie des *newsrooms*. Ce choix est dans une large mesure discutable. La construction de la persona des journalistes s'opère sans aucun doute autant dans le travail de ceux-ci que dans leurs conditions d'emploi. De nombreuses études ont d'ailleurs noté que les changements morphologiques des mondes de l'information se sont accompagnés de mutations importantes du travail des journalistes. Celui-ci s'est intensifié comme l'ont montré Jeremy Tunstall, qui estime que la production individuelle des journalistes a doublé entre 1960 et 1990 en Grande-Bretagne (Tunstall, 1996), Nick Davies qui note pour sa part un triplement de l'espace rempli par chaque journaliste entre 1985 et 2008 (Davies, 2008) ou plus récemment

l'étude menée par le cabinet Technologia pour le SnJ en France (Technologia & Syndicat national des Journalistes, 2011). Selon cette étude fondée sur une enquête par questionnaire auprès de 1070 journalistes (dont 77% de CDI) et 100 entretiens, on constate aujourd'hui une « rupture dans le métier » de journaliste. Ainsi la part des journalistes déclarant avoir subi une augmentation de leur charge de travail dans les dernières années est de 73%, celle de ceux qui estiment que leur travail a une incidence négative sur leur santé de 55%. Le rapport met aussi en évidence la « résignation » de nombre de journalistes et les effets délétères de cette intensification du travail sur le fonctionnement des collectifs de travail.

Ces études ont alimenté le débat international parmi les spécialistes du journalisme sur l'avènement d'un nouvel exercice professionnel dénommé *churnalism* fondé sur l'« agitation » (*churning*) de matériaux existant plutôt que sur leur production (Kovach & Rosenstiel, 1999, 2001). C'est surtout la dépendance accrue des journalistes aux sources institutionnelles qui a été documentée dans ce débat (Ursell, 2001 ; Lewis *et al.*, 2008a, 2008b). Les recherches menées sur le travail dans des *newsrooms* de média présents sur Internet ont aussi alimenté ce schéma de rupture professionnelle en mettant en évidence un effacement des pratiques professionnelles traditionnelles des journalistes lié à l'intensification du travail, à la diminution du temps consacré au reportage, au développement de systèmes informatiques laissant de moins en moins de place au journaliste pour définir le format de son travail, à la pression des *deadlines*, la diminution du contrôle *ex ante* sur les produits qui peuvent être mis en ligne directement par le journaliste ou encore la multiplication des indicateurs quantitatifs utilisés pour définir les sujets à traiter et les modes de traitement susceptibles de capter l'attention du public (Witschge & Nygren, 2009).

L'enjeu auquel sont confrontés les journalistes dépasse donc les questions de trajectoires professionnelles et d'emploi. C'est l'ensemble de leur juridiction professionnelle qui est en question

et notamment le contrôle des professionnels sur leur travail comme l'ont montré Meryl Aldridge et Julia Evetts en analysant la façon dont le discours sur le professionnalisme des journalistes était aujourd'hui utilisé par les entreprises de presse à des fins managériales de contrôle sur leur travail (Aldridge & Evetts, 2003).

Il est pourtant possible et utile de relier ces évolutions du travail des journalistes et des produits de ce travail aux évolutions de l'emploi dans les mondes de l'information. A l'évidence l'introduction de formes plus flexibles d'engagement des individus dans les mondes de l'information affaiblit les formes traditionnelles de socialisation professionnelle dans les rédactions. La segmentation générationnelle de ces mondes produit dans nombres d'entreprises de médias – dites « convergentes » uniquement au sens technologique du terme – une opposition entre journalistes du print, souvent assez âgés et protégés, et journalistes du web, jeunes et précaires. La disparition des classes d'âge intermédiaires, happées par la divergence morphologique des mondes de l'information pose dès lors des questions sur la socialisation professionnelle des plus jeunes (Grugulis & Stoyanova, 2011). Dans la télévision, l'externalisation d'un grand nombre de tâches consécutive aux baisses d'effectifs et à la recherche d'une plus grande adaptabilité aux variations des goûts de l'audience a conduit souvent à la diffusion paradoxale de programmes moins variés. L'introduction de la « compétition créative » entre producteurs de contenus à la BBC en 2007 à la faveur du programme *Window of Creative Competition (WoCC)* a par exemple eu cet effet dans les années 2000 (Deakin, Lourenço & Pratten, 2009, Turner & Lourenço, 2012).

Toutes choses égales par ailleurs, ce problème est similaire à celui décelé par Powell et DiMaggio dans les organisations : l'homogénéisation des cultures organisationnelles et leur rationalisation – ce que ces auteurs appellent un « isomorphisme institutionnel » (DiMaggio & Powell, 1983) – procède pour eux de la circulation de professionnels d'une organisation à l'autre.

La divergence des acteurs (leur circulation d'une organisation à l'autre mais peut-être aussi d'un monde professionnel à un autre) peut donc produire la convergence des produits de leur activité. Une des questions qui doit guider les recherches futures à mener sur ce sujet pourrait donc être formulée de la façon suivante : la structure des marchés professionnels de l'information conduit-elle à des mécanismes « hétéromorphiques » comme dans les mondes de l'art où se produisent avec le temps des différenciations de plus en plus grandes entre individus (Menger, 1994) ou entre réseaux d'individus (Faulkner & Anderson, 1987) ? Au contraire, produit-elle un phénomène « isomorphique » en rendant finalement équivalents (car non persistants) les individus producteurs de cette information, donc aussi l'information elle-même ?

C'est pour ces raisons que l'énigme centrale des mondes de l'art, à savoir celle de la cohérence de l'*activité* en dépit de l'incertitude qui pèse sur celle-ci, doit prendre une forme un peu différente dans les mondes de l'information. C'est la question de la cohérence de la *personnalité* des journalistes qui est l'énigme centrale dans des univers régulés par l'incertitude des trajectoires individuelles et où l'on observe plus facilement la carrière des individus que celle de leurs œuvres.

## **Références**

- Aldridge, M., & Evetts, J. (2003). Rethinking the concept of professionalism: the case of journalism. *The British Journal of Sociology*, 54 (4), 547-564.
- Bastin, G. (2001). La presse au miroir du capitalisme. Une enquête de Max Weber sur les journaux et le journalisme. *Réseaux*, 109, 172-208.
- Bastin, G. (2013a). Newsworkers and their gendered careers. *Textual and Visual Media*, 5, 17-30.
- Bastin, G. (2013b). The Paria Paradox. Towards a Weberian Understanding of Modern Journalism. *Max Weber Studies*, 13 (2).
- Bastin, G. (2015). Analyser les carrières de journalistes dans les mondes de l'information : propositions pour une enquête indirecte sur le réseau LinkedIn. Dans C. Leteinturier & C. Frisque (Ed.), *Saisir les espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives*, (pp. 203-220). Paris: Presses de l'Université Paris II Assas.

- Becker, H. S. (1988). *Les mondes de l'art*. Paris: Flammarion.
- Boltanski, L. (1979). Les systèmes de représentation d'un groupe social: les « cadres ». *Revue française de sociologie*, 631-667.
- Casili, A. (2010). *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité?* Paris: Seuil.
- Davies, N. (2008). *Flat Earth News: An Award-Winning Reporter Exposes Falsehood, Distortion and Propaganda in the Global Media*. Random House.
- Deakin, S., Lourenço, A., & Pratten, S. (2009). No "third way" for economic organization? Networks and quasi-markets in broadcasting. *Industrial and Corporate Change*, 18 (1), 51-75.
- Desrosières, A. (1989). L'opposition entre deux formes d'enquête: monographie et statistique. *Cahiers du CEE*, 1-9.
- Desrosières, A. (2005). Décrire l'État ou explorer la société: les deux sources de la statistique publique. *Genèses* (58), 4-27.
- Deuze, M. (2007). *Media work*. Cambridge: Polity.
- Devillard, V. (2006). L'évolution des salaires des journalistes professionnels (1975-2000). *Le temps des médias* (6), 87-100.
- DiMaggio, P., & Powell, W. (1983). The iron cage revisited: Institutional isomorphism and collective rationality in organizational fields. *American Sociological Review*, 147-160.
- Dupuy, C. (2013). Définir l'activité journalistique. Le travail juridique d'évaluation de l'exercice de la profession. *Sur le journalisme About journalism Sobre jornalismo*, 2 (2), 20-33.
- Durkheim, É. (1899). Note sur la morphologie sociale. *L'Année Sociologique*, (2), 520-521.
- Faulkner, R. R., & Anderson, B. (1987). Short-Term Projects and Emergent Careers: Evidence from Hollywood. *American Journal of Sociology*, 92 (4), 879-909.
- Frisque, C., & Saitta, E. (2011). *Journalistes de la précarité. Formes d'instabilité et modes d'adaptation*. Rennes: CRAPE/Ministère de la culture et de la communication.
- Ginsburg, C. (1989). Traces. Racines d'un paradigme indiciaire. Dans C. Ginzburg (Ed.), *Mythes, Emblèmes et Traces. Morphologie et Histoire*. Paris: Flammarion.
- Granovetter, M. S. (1995). *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Grugulis, I., & Stoyanova, D. (2011). The missing middle: communities of practice in a freelance labour market. *Work, employment & society*, 25 (2), 342-351.
- Halbwachs, M. (1938). *Morphologie sociale*. Paris: Armand Colinof.
- Hardt, H., & Brennen, B. (1995). *Newsworkers: Toward a History of the Rank and File*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- International Labour Organization, (1928). *Conditions of work and life of journalists*. Genève: ILO.
- International Labour Organization (1984). *Profession: Journalist. A Study on the Working Conditions of Journalists*. Genève: ILO.
- Kovach, B., & Rosenstiel, T. (1999). *Warp Speed: America in the Age of Mixed Media*. The Century Foundation.
- Kovach, B., & Rosenstiel, T. (2001). *The Elements of Journalism: What Newspeople should know and the Public should expect*. New York: Crown Publishers.
- Leteinturier, C. (2014). Les carrières des journalistes en presse : les nouveaux titulaires de la carte professionnelle (NTCP) 1990 et 1998. Dans C. Leteinturier (Ed.),

- Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique.* (pp. 33-58). Paris: Editions Panthéon Assas.
- Lewis, J., Williams, A., & Franklin, B. (2008a). A compromised fourth estate? UK news journalism, public relations and news sources. *Journalism Studies*, 9 (1), 1-20.
- Lewis, J., Williams, A., & Franklin, B. (2008b). Four rumours and an explanation: A political economic account of journalists' changing newsgathering and reporting practices. *Journalism Practice*, 2 (1), 27-45.
- Lewis, J., Williams, A., Franklin, B., Thomas, J., & Mosdell, N. (2008). *The quality and independence of British journalism. Tracking the Changes over 20 years.* Cardiff : Cardiff University.
- Menger, P.-M. (1994). Appariement, risque et capital humain: l'emploi et la carrière dans les professions artistiques. Dans *L'art de la recherche: essais en l'honneur de Raymonde Moulin.* (pp. 219-238). Paris: La Documentation Française.
- Merzeau, L. (2009). Du signe à la trace: l'information sur mesure. *Hermès*, (1), 21-29.
- Ministère de la Culture / Centre de sociologie des arts (1985). *Les artistes. Essai de morphologie sociale.* Paris: EHESS.
- Papacharissi, Z. (2009). The virtual geographies of social networks: a comparative analysis of Facebook, LinkedIn and ASmallWorld., *New Media & Society*, 11, 199-220.
- Pilmis, O. (2008). *L'organisation de marchés incertains. Sociologie économique de la pigo et de l'art dramatique.* Dissertation doctorale, Paris, EHESS.
- Scam (2013). *De quoi vivent les journalistes ?* Paris.
- Technologia & Syndicat national des Journalistes (2011). *Le travail réel des journalistes. Qualité de l'information et Démocratie.*
- Tunstall, J. (1996). *Newspaper Power: the New National Press in Britain.* London: Clarendon Press.
- Turner, S., & Lourenço, A. (2012). Competition and public service broadcasting: stimulating creativity or servicing capital? *Socio-Economic Review*, 10 (3), 497-523.
- Ursell, G. (2001). Dumbing down or shaping up? New technologies, new media, new journalism. *Journalism*, 2 (2), 175-196.
- Weber, M. (2003). *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction.* Paris : La Découverte.
- Witschge, T., & Nygren, G. (2009). Journalism: a Profession under Pressure ? *Journal of Media Business Studies*, 6 (1), 37-59.
- Zelizer, B. (2004). *Taking Journalism Seriously: News and the Academy.* Thousand Oaks: Sage.

